

PROMOUVOIR LES VOCATIONS, PRIORITÉ PRESBYTÉRALE À NE PLUS DIFFÉRER

Juan María URIARTE
Esztergom 3-VII-2010

Introduction:

Je salue bien amicalement les organisateurs et les participants de ce Congrès Européen des Vocations. Je vous remercie l'invitation à y participer. Ainsi je vais essayer de vous offrir mon apport au thème qu'on m'a assigné.

Mon intervention se développera en quatre pas consécutifs. Je décrirai d'abord quelques attitudes mentales et vitales chez les prêtres face à leur mission de promouvoir les diverses vocations. Dans un deuxième moment, je vais expliciter les raisons ecclésiologiques qui constituent le fondement d'une telle mission. Ensuite, j'énumérerai quelques options et tâches évangéliques et pastorales nécessaires pour réussir la mission. Enfin, j'essaierai de tirer un bon nombre de conséquences pratiques, aussi bien des critères théologiques et pastorales exposés que de l'expérience jusqu'à présent acquise.

J'arrive d'un Pays qui est en train de subir un dur hiver dans les vocations. Il me sera impossible le long de mon intervention de me soustraire à l'influence d'une aussi préoccupante situation. Peut-être, ceci n'est pas le cas de tous les Pays et Églises ici représentés. Je m'en réjouirais beaucoup d'une telle bonne nouvelle. En tout cas, « la pastorale des vocations est (toujours) le ministère le plus difficile et délicat » (« Nouvelles vocations pour une Europe nouvelle » n° 6)

Je suis conscient que le concept de vocation dépasse celui de la vocation sacerdotale et religieuse. En effet, la vocation laïque et matrimoniale elle aussi est réelle, valable et nécessaire. Mais je vais me borner aux vocations d'une consécration spéciale. Elles me semblent aujourd'hui les plus nécessitées d'appui.

I.- ESQUISSE DE LA POSITION DES PRÊTRES FACE À LA PASTORALE DES VOCATIONS.

La pénurie de vocations sacerdotales et religieuses provoque généralement chez les prêtres une situation animique de préoccupation profonde. À cause d'elle, certains, convaincus de son besoin indispensable pour le futur de l'Église, s'occupent d'avantage qu'auparavant de les susciter. D'autres, conscients des énormes

difficultés sociales et culturelles à faire émerger de telles vocations, déposent avec confiance dans les mains du Seigneur de l'Église et de l'histoire l'avenir de leurs communautés paroissiales et diocésaines. Il y en a qui, devant la situation, optent pour susciter et former des vocations laïques. Il y en a aussi dans nos presbytères ceux qui soutiennent que s'obstiner aujourd'hui à susciter des vocations au ministère presbytéral et à la vie religieuse équivaut à rester prisonnier d'un volontarisme peu éclairé et d'un attachement démesuré à de vieux schémas du passé. Le découragement et la nostalgie se sont assez répandus.

Les difficultés à promouvoir les vocations constituent un terrain propice à l'apparition de réticences mentales ou de résistances vitales qu'il faudrait décrire. Ces réticences et résistances se traduisent et se reflètent dans la façon où l'on formule aux jeunes notre proposition des vocations. De telles attitudes ne sont ni générales ni même peut-être les plus fréquentes. Elles ne sont non plus ni exceptionnelles ni sans importance.

1.- Réticences mentales

- a) a) Quelques prêtres estiment que, honnêtement, on ne peut pas faire à personne une telle proposition de vocations avant l'âge de la jeunesse. Ils pensent que l'inclination vers le sacerdoce montrée très tôt par certains jeunes n'a pas de signification valable et devient même suspecte. Ils croient que la proposition des vocations offerte à une basse âge n'est pour un psychisme encore faible qu'un conditionnement indu. Ils oublient qu'une chose est de faire une proposition assez tôt et une autre la prise de décision qui doit être plus tardive. Ils tendent à ignorer aussi les conditionnements sociaux faisant obstacle chez les jeunes générations à l'émergence de l'inquiétude de la vocation et qui sont aujourd'hui énormément puissants.
- b) b) Il y en a beaucoup qui pensent d'une façon quasi spontanée, mais avec très peu de rigueur théologique, que tant les enfants que les adolescents sont des « laïques en gestation ». Donc la formation, les témoignages et les règles de conduite qu'on leur propose sont exclusivement orientés à la vie laïque. Mais ni les enfants ni les adolescents ne sont guère de laïques en gestation mais plutôt des « chrétiens en gestation », ouverts en principe à un éventail de vocations différentes.
- c) c) Un dessin trop déterminé des jeunes aptes pour la vie sacerdotale ou religieuse peut être, et parfois l'est, un cadre trop étroit. Une bonne partie des candidats réels ne s'accommodent pas bien de ce dessin. Les vocations réelles

sont comme elles sont et pas comme nous aimerions qu'elles fussent. Les schémas rigides peuvent faire obstacle à la pastorale des vocations.

- d) Pour pas mal de prêtres, l'alarme actuelle à propos de la baisse des vocations est injustifiée ou, pour le moins, démesurée. Ils se demandent même s'il ne s'agit plutôt d'une grâce que d'une disgrâce, puisque nous voyons ainsi obligés de remettre aux laïques des responsabilités qui par vocation leur sont propres. Mais on ne prend pas suffisamment en valeur le fait que les prêtres appartiennent à la structure de l'Église et constituent un principe structurant des communautés chrétiennes. Ils sont, donc, un bien nécessaire. La pénurie d'un bien nécessaire n'est pas une situation de grâce. Bien que dans le cœur de cette pénurie il est vrai que l'Esprit veut nous dire quelque chose.

2.- Résistances vitales

-

Elles sont de type affectif; leur composant de base est la peur.

- a) La peur de créer de l'étrangeté chez les jeunes auxquels nous faisons la proposition. Ladite proposition fréquemment origine en eux de la surprise et du détraquement, au moins au premier abord. Aussi, de par un réflexe de défense, les jeunes pourraient fuir la personne qui leur formule la question de la vocation. La peur de cette fuite peut retenir le prêtre. Néanmoins, pour beaucoup de ceux qui actuellement sont prêtres ou religieux, il fût surprenant mais décisif que quelqu'un ait eu le courage de leur faire la proposition de la vocation.
- b) La peur d'apparaître faisant du prosélytisme devant les parents et d'être accusé par eux de faire pression sur leurs enfants. Les parents, même ceux qui sont nettement chrétiens, gardent d'autres attentes pour leurs enfants. Dans ces conditions il est nécessaire un certain courage prophétique pour proposer une vocation consacrée.
- c) La peur d'orienter un jeune vers une voie qui demande beaucoup de sacrifices et, à présent, offre très peu des récompenses souhaitables dans le milieu ambiant. Si un prêtre relate son histoire personnelle sous le prisme de la souffrance, il sera contraint d'expérimenter de la résistance à présenter à un jeune quelconque ce chemin comme voie de réalisation et de joie.
- d) La peur de ne pas être suffisamment apprêté pour convoquer et accompagner les jeunes dans le chemin de

discernement de leur vocation. La tâche est délicate et nécessite d'une certaine «spécialisation» que beaucoup de prêtres croient manquer.

3.- La proposition des vocations

- a) a) La proposition faite aux jeunes peut pâtir d'être *réduite*. En principe, tous les jeunes chrétiens doivent recevoir une invitation à découvrir et suivre le chemin de vie auquel Dieu les appelle. Ils sont «des personnes uniques et non redoublées» avec une vocation concrète (P.D.V. 40). Si un jeune homme ou une jeune fille montrent un caractère bon et éveillé, une bonté de cœur, une certaine sensibilité religieuse, une attitude de service, doivent recevoir une invitation à y penser. Aujourd'hui, en temps de pénurie d'une vocation vitale pour l'Église, un jeune nettement croyant devrait s'interroger sérieusement, au moins une fois dans sa vie, si le Seigneur ne l'appelle à cette manière concrète d'être chrétien: étant prêtre ou religieux.

Quelques jeunes, en principe aptes, reçoivent de nous cette proposition. Beaucoup ne la reçoivent ni de nous ni de quiconque. Les enquêtes sur les vocations montrent qu'il y en a un pourcentage non négligeable qui, à un moment donné de leur vie, ont ressenti une invitation intérieure à se poser la question. Mais, soit par timidité, soit par manque de mots pour exprimer ce qu'on ressent, soit par défaut d'un croyant proche et capable à qui se confier... ces possibles appels sont restés informulés devant personne et, finalement, se sont lamentablement perdus.

- b) b) La proposition n'est pas toujours opportune dans le temps. Fréquemment elle est *tardive*. Aujourd'hui, dans beaucoup de milieux, l'ouverture à l'alternative de la vocation est vite fermée dans la vie du jeune homme. Le risque d'influencer abusivement et d'une façon prématurée dans l'esprit des préadolescents et adolescents est aujourd'hui bien réduit. Leur proposer la vocation sacerdotale ou religieuse n'est nullement une attaque à leur liberté, au contraire, l'épanouie. Ceci devient un contrepoint à l'influence ambiante qui, à certaines âges, résulte presque déterminante. Par peur d'arriver trop tôt nous pouvons arriver trop tard.
- c) c) Souvent, la proposition est *pusillanime*, pas sûre. La tentation de rabaisser l'invitation à la vocation en la réduisant à une vocation sociale de service ou à une tâche artificiellement nimbée de traces héroïques, n'est nullement imaginaire. Il n'y a que les propositions nettes et hautes qui, grâce à l'action de l'Esprit, réveillent chez le jeune le meilleur de soi même.

Seulement pour l'amour du Seigneur un jeune s'embarquerait dans une telle option de vocation.

- d) d) La proposition peut être *peu interpellatrice*, à la façon d'un produit offert dans le marché «pour le cas où ceci puisse intéresser», sans révéler ni l'importance ni le sérieux de se poser la question de la vocation. Jésus, lui, il n'appelait pas ainsi. Nous risquons, parfois, de confondre la proposition, qui doit être nette et motivée pour être digne d'être pensée, avec la décision qui, soit elle positive ou négative, méritera tout notre respect. Mais nous ne pouvons pas réduire la proposition à une simple invitation «à la volée, pour le cas où ça fauflerait» ni d'ailleurs, pleins de complexes, demander des excuses à l'avance aux destinataires pour la proposition à faire. «Le temps est venu de parler vaillamment de la vie sacerdotale comme d'une vie à valeur inestimable et une forme privilégiée et splendide de vie chrétienne» (PDV 39)

II.- RAISONS ECCLÉSIOLOGIQUES DE CETTE PRIORITÉ PASTORALE

Le besoin de prêtres est vital pour l'Église. Une Église sans vie consacrée s'appauvrirait grandement. Le déficit de vocations presbytérales et consacrées dans presque toute l'Europe est alarmant. La conclusion en serait donc claire: le dévouement des prêtres à susciter et cultiver ces vocations est clairement prioritaire. Formulons succinctement le soubassement théologique d'une telle affirmation.

1. 1. Le ministère sacerdotal assure à l'Église les «services de basse»

-

La mission de l'Église consiste en adorer Dieu, vivre la communauté fraternelle, annoncer Jésus-Christ avec actions et paroles, et servir à la société et en particulier aux pauvres.

C'est Jésus-Christ Pasteur qui continuellement rend capable son Église de se consacrer à cette quadruple mission. Il n'en est pas le Fondateur défunt mais son Pasteur vivant. L'Église en dépende comme la rivière de la source dont elle se nourrit sans cesse. En effet, Il lui offre constamment les services de basse de la Parole, de l'Eucharistie, des autres Sacrements, ainsi que le guide qui l'oriente et la force qui l'agglutine. C'est ainsi nourrie par ces services que la communauté chrétienne peut remplir lesdites quatre tâches. Et ainsi tonifiée, la communauté est prête pour que l'Esprit Saint y sème beaucoup de charismes qui enrichissent l'Église et offrent au monde d'inestimables

services. Parmi ces charismes il est d'une relevance spéciale celui de la vie religieuse.

Jésus-Christ Pasteur exerce sa mission tout en respectant et suivant la loi de l'Incarnation: à travers des signes qui le rendent présent, patent et opérant. Ce sont eux les ministres ordonnés ce signe autorisé et sacrement de Jésus-Christ Pasteur: ils offrent la Parole de Dieu, président l'Eucharistie, guident et agglutinent la communauté.

Ils ne sont pas le tout dans l'Église. Ils déploient une espèce de service d'intendance qui rend la communauté chrétienne capable de se dédier au sien: l'adoration, la fraternité, l'annonce et le service.

Dans le cas où ces services de basse manqueraient, l'Église languirait sans aucun remède. Les charismes (et parmi eux le charisme religieux) ne pourraient pas fleurir. Par conséquent, il est évident que la promotion des vocations, surtout la sacerdotale et aussi à la vie religieuse, doit être une tâche prioritaire à laquelle les prêtres, autant les séculaires que les religieux, devraient consacrer spécialement leurs dévouements. «Ce devoir appartient à la mission même du prêtre» (PDV 41)

2.- **Le ministère sacerdotal et sa mission face aux charismes**

Notre Église est, en même temps, ministérielle et charismatique. Sans ministère sacerdotal il n'y aurait pas de services de basse. Sans la richesse et variété des charismes n'est pas possible une riche vie dans la communauté chrétienne. Il est vrai que le ministère sacerdotal est lui aussi un charisme permanent, reçu dans l'ordination. Mais il n'est pas un charisme parmi les autres; il est plutôt un charisme spécial au service du reste des charismes. Si tous convertissent le gratifié en serviteur, le charisme presbytéral nous convertit en serviteurs des serviteurs.

En quoi consiste-t-il ce service? D'abord, il s'agit de découvrir à l'intérieur des croyants, c'est-à-dire, d'éveiller chez eux les potentialités de service ecclésial et social, semés par l'Esprit, mais souvent endormies et congelées. Au prêtre revient d'être «ministre de l'inquiétude» et de soutenir les serviteurs quand ceux-ci sont tentés par la fatigue ou la défaillance. En deuxième lieu, il appartient au prêtre de discerner si de tels charismes proviennent vraiment de l'Esprit et, dans ce cas-là, d'aider à les décanter de possibles adhérences qui elles ne viennent pas de l'Esprit (rigueur, orgueil, sectarisme, prophétisme désincarné). Il faudra tailler pour qu'ils aient et donnent plus de vie. En troisième lieu, il doit les harmoniser afin qu'ils confluent entre eux et soient signe de l'unité et de la variété de

l'Église. La mission presbytérale est d'être «directeur de chœur» qui articule et empâte, sans les homogénéiser, les voix et les cordes de timbre différent.

Sans les services fondamentaux du ministère sacerdotal, l'Église n'acquerrait pas la «température charismatique» pour que l'Esprit sème en elle ses charismes. C'est pour cela que le ministère ordonné est un «charisme originaire»; sans son service effectif les charismes manqueraient de l'élément «coordinateur et régulateur» (PDV 26) qui garantit son unité et sa fécondité. C'est pour cela que le document «dicastériel» «Nouvelles vocations pour une Europe nouvelle», tout en détachant l'importance de toutes les vocations spéciales, souligne le besoin des vocations sacerdotales (n° 22). Le ministère sacerdotal comporte «la tâche qu'on ne peut pas transférer de promouvoir chaque vocation... Le ministère ordonné se doit à toutes les vocations et toutes les vocations se doivent au ministère ordonné dans une communion réciproque» (Ibm.)

Cultiver tous les charismes, spécialement les religieux et de façon singulière le charisme presbytéral, voilà ce qui, en ces temps de pénurie, devient non seulement cohérent avec la mission presbytérale mais surtout nécessaire et urgent.

3.- Le ministère sacerdotal et le sacerdoce commun des baptisés

- Le N.T. affirme que l'Église est un organisme sacerdotal (1 P 2, 4-5) et que tous les baptisés nous sommes des prêtres (Ap 1, 5-6). Il s'agit d'un sacerdoce existentiel. Autrement dit, notre existence vécue d'après l'amour à Dieu et aux frères est l'offrande que nous présentons au Père unis avec le Christ. En la donnant nous sommes en train d'exercer notre sacerdoce commun. L'exercice le plus grand de ce sacerdoce est la participation à l'Eucharistie. C'est en elle que nous faisons l'offrande de toute notre vie. Le sacerdoce spécial des évêques et des prêtres est au service du sacerdoce commun. Son objectif est de stimuler et d'aviver en tous les chrétiens ledit sacerdoce, en leur offrant la lumière, la compagnie et le témoignage dont ils ont besoin pour l'exercer. «Leur figure et leur mission dans l'Église ne substituent pas le sacerdoce baptismal de tout le Peuple de Dieu, bien au contraire le promeuvent. Ils sont au service de sa foi, de son espoir et de sa charité» (PDV 17)

Une immense multitude de vocations laïques restent dépourvues de son catalyseur nécessaire puisqu'elles manquent des services et du témoignage sacerdotal. Analogiquement, beaucoup de vocations laïques reçoivent de grands appuis formatifs et de témoignage depuis les multiples charismes religieux. Le salut intégral du Peuple chrétien

dépend, donc, dans une notable mesure, de la qualité et du nombre suffisant de vocations sacerdotales et religieuses.

4.- **Le ministère sacerdotal et son «dynamisme reproducteur»**

- «Rien n'est plus logique et cohérent dans une vocation que d'engendrer d'autres vocations» (*Nouvelles vocations...* n° 6). Tout être vivant possède un dynamisme reproducteur assurant la conservation de la espèce. À l'intérieur de l'Église, le ministère sacerdotal comporte «dans ses gènes» ce même dynamisme. C'est l'Esprit qui suscite les vocations. Mais le prêtre collabore avec l'Esprit dans le gestation et génération de toutes les vocations spéciales et, d'une façon très particulière, des sacerdotales. Un prêtre se doit de chercher avec empressement et prière de se perpétuer dans de nouveaux prêtres suscités par son ministère. Il y a dans le charisme sacerdotal un mouvement de paternité qui se condense spécialement dans les vocations sacerdotales qui, toujours sous l'action de l'Esprit, engendre dans l'Église et pour elle.

III.- **ATTITUDES ET TÂCHES NÉCESSAIRES POUR LA PROMOTION DES VOCATIONS**

1.- **Attitudes**

- La première consiste à assumer, théorique et pratiquement, la *priorité* de cette tâche sur nombre d'autres de son ministère. Notre activité pastorale doit être dûment hiérarchisée. Et, donc, la promotion des vocations devrait occuper les premières places. Il ne suffit pas d'arguer que nous sommes très occupés par d'autres tâches importantes. Dans la mesure où nous en serons capables, l'activité pro vocations (proposer, inviter, accompagner) doit rentrer dans notre planning de travail et être périodiquement évaluée.

La haute *qualité* de notre témoignage évangélique en est une autre attitude requise. D'après certains spécialistes, la capacité symbolique (celle de percevoir et se laisser affecter et motiver par les signes) s'est beaucoup réduite dans notre Société. Ils en ont peut-être raison. Mais si les signes portent une grande qualité sont encore capables d'interpeller et de motiver. Thérèse de Calcutta, Mons. Romero, une religieuse de Rwanda ou d'Algérie, interpellent vraiment. Un prêtre voué en corps et âme, pauvre et orant, appelle avec sa vie et crée chez ses paroissiens des inquiétudes très salutaires. «Le témoignage suscite des vocations» (Benedict XVI).

La *joie* d'une vie sacerdotale surprend et donne à penser aux jeunes qui l'entourent. Il n'est pas précis de la faire coïncider avec la jovialité ou la juvénilité de certains tempéraments presbytéraux. La joie est une autre chose: c'est se sentir bien dans sa peau, c'est

vivre centré dans sa mission, c'est aussi la capacité d'encaisser «sportivement» les difficultés et les contretemps. Elle nous mène à percevoir le côté positif des personnes et de la vie. Elle nous immunise relativement face au découragement. Elle nous fait aptes à communiquer le désir de vivre. Elle possède la vertu de réveiller dans les gens le meilleur d'elles mêmes et d'amortir ce qu'elles comportent de pire.

La proximité aux jeunes est aussi une attitude indispensable. Elle consiste d'abord en un traitement fréquent et familial avec les jeunes. C'est là où fréquemment se communique d'une façon osmotique le propre projet de vie. Et c'est aussi là où se déroule le procès d'identification inhérent à la naissance d'une vocation. Il n'est pas vrai que trop de prêtres sommes trop «occupés» pour «perdre notre temps» avec eux? En plus, cette proximité consiste en une attitude fondamentalement positive face aux générations juvéniles; sans oublier leurs grandes lacunes, elle n'adopte pas devant eux une position de soupçon et de étrangeté et, chose encore plus importante, on les aime. Chez Jean-Paul II on notait bien qu'il aimait les jeunes.

À côté de l'amour, reste nécessaire l'espoir. Le long du premier chapitre de ma conférence, je viens de refléter à quelle preuve se voit soumis aujourd'hui l'espoir du prêtre, dans la question des vocations. Le surgissement et la stabilité des vocations restent précaires. Notre espoir pourrait-il faire naufrage à moins d'approfondir la conviction que Dieu ne peut nier à son Église ce qui lui est indispensable, à la fois qu'on arrose cette conviction avec une prière soutenue en faveur des vocations. «L'Esprit Saint ne cesse pas aujourd'hui encore d'appeler les fils de son Église à être des hérauts du message de salut dans n'importe quel endroit du monde» (*Nouvelles vocations pour une Europe nouvelle*, n° 1)

La difficulté même et la délicatesse de cette pastorale doivent être un stimulus pour une meilleure préparation. Le message de l'Écriture, la théologie et la psychopédagogie des vocations, la spiritualité propre des appelés et des appelants devraient être assimilés par les prêtres qui s'animent à déployer décidément un si important ministère.

Quand ces attitudes prennent corps dans le traitement d'un prêtre ou d'une religieuse éducatrice avec les jeunes croyants proches, ceux-ci leurs confient son intimité, leurs projets et peurs, ainsi que leurs problèmes familiaux, affectifs, sexuels ou religieux. L'expérience d'avoir été conforté, consolé et éclairé par ce prêtre sera une occasion unique pour que ce jeune expérimente dans sa chair la valeur d'une vie consacrée au ministère ou à l'éducation. Il arrive à ce moment-là quelque chose bien connue de la psychologie

évolutive. Tout comme l'amour des parents fait peu à peu l'enfant capable d'aimer, le service reçu du prêtre ou du religieux éveille dans certains d'entre eux et d'entre elles un mouvement d'identification qui les amène à se poser la question: ne consisterait-il mon chemin à offrir aussi à mon tour à d'autres ce même service?

2.- **Et tâches**

Il serait une tâche appropriée pour un prêtre lucide et motivé dans ce domaine celle de sensibiliser la communauté paroissiale face au besoin des vocations sacerdotales et d'autres de spéciale consécration, ainsi que susciter le désir actif pour que dans son sein naissent de telles vocations. Pour ceci ils sembleraient être de moyens adéquats la prédication, les journées de prière en faveur des vocations, ainsi que son traitement au sein du Conseil Pastoral. En effet, une communauté paroissiale développée devrait compter dans son sein avec une commission à l'effet. Dans certaines circonstances, le Conseil Pastoral lui-même devrait oser demander à certains jeunes ou adultes, aptes, de se poser la question de la vocation en première personne.

Les parents de ces jeunes ont besoin de la proximité du prêtre à fin de faire dissiper leurs peurs et préjugés, pour stimuler aussi leur respect à l'inclinaison du garçon ou de la fille, ainsi que pour rappeler leur responsabilité comme croyants d'appuyer et de ne pas faire obstacle aux options de leurs enfants. Pour dénoncer enfin, avec fermeté et mansuétude, l'instinct de protection induit ou les ambitions forgées à propos de l'avenir de leurs enfants.

Le prêtre doit semer parmi les catéchistes et professeurs de Religion l'inquiétude de faire surgir ces vocations spéciales, en particulier la vocation au ministère. Et pour que cette inquiétude reste lucide, il faudra leur fournir des sessions de mentalisation, sensibilisation et formation sur le monde des vocations.

En plus de l'invitation générale ouverte à tous dans les espaces catéchétiques ou académiques, il gardera toujours une spéciale relevance l'invitation directe aux jeunes et adultes montrant des signes d'aptitude tant humaine que religieuse. S'ils se montrent prêts à un discernement, il faudra garantir son accompagnement. S'ils se montraient au contraire réticents, il serait bon de leur demander aimablement les pourquoi afin de leur aider à identifier les résistances et peurs. Il va de soi qu'une telle invitation présuppose, comme condition préalable, une proximité réciproque entre le prêtre et des destinataires de son appel.

IV.- QUELQUES FAITS DESQUELS IL FAUT APPRENDRE

-

Arrivés à ce point-là, il y a une question très mordante que nous ne pouvons pas éviter: comment se fait-il qu'au milieu de cet hiver des vocations dans l'Europe occidentale, il y ait des espaces ecclésiaux où surgissent d'assez nombreuses vocations. Notre réaction spontanée est souvent fermement critique face aux propositions des vocations formulées dans ces espaces. Nous avons l'habitude de dire qu'ils forcent les jeunes, qu'ils les isolent et créent des générations «toujours contre tout», qu'ils agrègent des garçons et de filles peu équilibrés... Il est bien possible que, pour ce qui respecte à certains de ces groupes, la critique ainsi formulée ait de bases solides. Mais avec la seule critique nous ne répondons pas au problème à moins de faire aussi de l'autocritique. Il se pourrait bien que ces pratiques, peut-être pas bien visées, cultivent, à leur façon, quelques aspects que nous sommes en train de négliger dans notre pastorale des vocations. Voyons-y avec plus d'attention.

1.- L'initiation des jeunes à la prière

-
Je ne parle pas de ces expériences d'intimisme partagé et émotionnel dans lesquelles on arrive à créer un climat de «bien se sentir» les uns auprès des autres. Et non plus de ces sessions exagérément intenses, longues et prématurées qui constituent la pire des pédagogies en vue de préparer la prière adulte et soutenue du demain. Je me réfère à la prière individuelle et partagée dans laquelle le Dieu, qui simplement m'attire, devient pour moi un Dieu qui *attire et interpelle*.

Pour susciter des vocations il est fondamental d'apprendre à prier aux jeunes chrétiens. Je considère capital aider à introduire dans leur projet de vie la prière journalière ou fréquente. Aussi, les initier aux innombrables et très beaux textes relatifs à la vocation tant de l'A.T. que du N.T., en y ajoutant des questionnaires adéquats ainsi que des commentaires adaptés, semble-t-il une excellente façon de «provoquer» l'appel de Dieu. J'en ai une longue expérience qui confirme mon affirmation.

2.- La pratique de l'accompagnement spirituel

-
On ne peut pas nier que la direction spirituelle classique reste un instrument délicat. Elle peut aussi bien impulser la croissance et une liberté progressive que conditionner en excès, tout en créant de la dépendance. Il paraîtrait que la pratique de la direction spirituelle dans certains groupes ne soit pas toujours salutaire. Néanmoins, je n'ai pas l'intention de me référer à ces possibles abus.

Puisque Dieu possède un projet personnel au sujet de ma vie, il sera bien nécessaire son discernement pour arriver à le connaître. Normalement Il ne parle pas à travers signes fulgurants et évidents,

mais son appel n'est pas non plus aussi énigmatique qu'on ne puisse pas être déchiffré. C'est dans ce clair-obscur que se place le discernement dont l'accompagnement spirituel est un moyen très adéquat. Accompagnés par le directeur (ou directrice) spirituel, ces garçons et filles, encore peu habitués à donner nom à ce que sentent ou perçoivent, se font capables de lire les signes que Jésus leur émet et d'identifier son appel concret. «Il est nécessaire de redécouvrir la grande tradition de l'accompagnement spirituel individuel qui a donné toujours tant et d'aussi précieux fruits dans la vie de l'Église» (PDV 40)

Il est nécessaire que cet accompagnement soit très vaste en extension. Il ne devrait pas se réduire à l'aspect de la vocation mais se prolonger vers tous les aspects de la vie de la personne accompagnée. En effet, la vocation concrète se déploie dans le contexte d'une vie biologique, mentale, sexuelle, sociale, morale, religieuse et ecclésiale. Elle conditionne tous ces aspects et est conditionnée à son tour par eux. Il serait donc approprié que l'accompagnateur les connaisse permettant ainsi le bon discernement.

Outre l'extension, l'accompagnement doit avoir de la profondeur. Dans le discernement d'une vocation il faut aller jusqu'à ses motivations. Sous cette inclinaison peuvent se cacher le désir d'être protagoniste, l'esprit du «songeur incurable», la peur à l'intempérie de la vie civile, une baisse estime de soi-même, le sentiment d'être moralement vulgaire, la peur de l'homme ou de la femme, le malaise vis-à-vis de son corps, l'homosexualité latente. Étant donné que c'est dans le dialogue de l'accompagnement que peuvent émerger de telles motivations, il faudra discerner si elles sont déterminantes ou simplement concomitantes. En tout cas, il faudra un effort de purification de ces motivations et, aussi, sera-t-il nécessaire de détecter et de susciter d'autres motivations d'empreinte plus clairement évangélique.

3.- La forte conscience d'appartenance au groupe

Les groupes qui attirent assez de vocations consacrées sont d'habitude des groupes très définis: ils savent ce qu'ils sont. Ce ne sont pas de collectifs d'imprécis ni d'indécis. Il se peut que leurs prévisions soient parfois excessives et leurs décisions prématurées. Mais ils nous enseignent que tout groupe chrétien, aussi juvénile qu'il soit, doit comporter un certain niveau de définition. Et tous ne l'ont pas.

Il existe d'habitude dans ces groupements une «mystique de groupe» comportant une haute valorisation de leur communauté,

une large dépendance de leurs leaders aussi que des liens d'appartenance et de fidélité très définis.

Nos groupes paroissiaux possèdent, généralement, une assez basse température groupale. Or, sans favoriser l'intimisme, nous devrions promouvoir l'intimité. Sans créer des dépendances de la communauté, nous devrions cultiver la cohésion interne et externe (avec d'autres groupes et avec la paroisse). Il faut que ces groupes gagnent de plus en plus en identité. Pour y arriver il leur faut avoir des objectifs définis et clairement chrétiens.

Ces groupes juvéniles ne devraient isoler leurs membres de la relation et du sentiment d'appartenance à leur génération juvénile. À la fois, ils devraient être suffisamment forts pour neutraliser les dépendances négatives qui leur proviennent de ladite génération. Dans le cas où le groupe se réunirait spécifiquement autour de la vocation, il faudra prévenir sérieusement que celui-ci ne soit le seul groupe dans leur vie. C'est ainsi qu'on évitera «l'odeur à sacristie» ou l'air de «plantes de serre» qui répandent certains groupes traitant la vocation.

4.- La radicalité de la proposition

Les groupes «féconds» pour les vocations se proposent d'habitude de hauts et précipités buts. Chez eux on utilise comme méthodologie formative une certaine «thérapie de choc». Ils font ressortir les éléments de contraste et d'opposition de sa vocation face aux modèles juvéniles dominants, éveillant ainsi la capacité de s'opposer. Voici les modèles de comportement juvénile auxquels ils fixent leur opposition: l'expérience incontrôlée de la sexualité, l'abus de l'alcool et des drogues, l'adoration de l'argent, l'hédonisme comme valeur hautement cotée. À l'intérieur de ces communautés de contraste il se crée la conscience d'appartenir à un groupe select et pur, libre de la vulgarité et de l'esclavage des jeunes enfoncés «dans le monde».

Elle ne serait pas saine une éducation individuelle ou groupale qui souligne autant le contraste et l'opposition du jeune au monde et à son monde. Mais non plus elle ne le serait pas la pédagogie qui ne cultive pas la contradiction du chrétien face à déterminées attitudes, comportements et modes de vie, inhumains, non solidaires ou irréfléchis. Il faut les contester, mais depuis la communion, faite avec du sens d'appartenance et d'amour. Il n'aura jamais non plus l'empreinte chrétienne le groupe qui ne vise pas de hauts buts, évangéliquement exigeants. Si nous rabaissions l'Évangile, nous le tournerions non attrayant aux jeunes les plus sensibles à lui. Somme toute, les hauts buts doivent se faire accompagner d'une gradation qui évite des maturités précipitées aussi bien qu'abandons par désistement et impotence.

Avec volonté d'apporter une modeste lumière je viens de vous présenter le contenu de ma réflexion et je souhaite bien sincèrement qu'elle vous soit un tant utile.